

- Notre rapport au monde sauvage 1/4 (Robin)-

Prédication du 4 mai 2020 : La vie sauvage/le désert comme conséquence de la chute

Lectures : Psaume 8 // Genèse 9,1-5

Chant N°2

Prédication

Frères et soeurs, chère communauté,

Le psaume 8 fait partie des psaumes les plus connus et les plus aimés...

Pourquoi ? Parce qu'il exprime avec beaucoup de poésie et de bienveillance, l'un des plus gros paradoxe de notre existence : Nous avons toute la nature sous nos pieds, nous pouvons en faire ce que nous voulons et en même temps nous ne sommes que des être limités, fragiles et mortels : d'où la question répétée deux fois dans ce psaume : "qu'est ce que l'homme" ?

Aujourd'hui avec la crise sanitaire que nous vivons ce paradoxe éclate au grand jour : en effet notre civilisation est capable de quadriller toute la planète, elle est prête à remplir le ciel de satellites pour développer un réseau monstrueux de communication et en même temps un petit virus de rien du tout est en train de faire tout vaciller.

Un colosse aux pieds d'argile, voilà ce que nous sommes.

Alors une question lancinante revient, une question qui interpelle notre foi :

Peut-on croire en un Dieu qui laisse un virus faire de tels dégâts ?

Et la question corollaire à celle-ci :

Peut-on croire en un Dieu qui laisse l'homme agir comme si la terre était son jouet ?

En gros notre foi serait sommée de faire un choix entre :

- un Dieu impuissant qui laisse l'homme faire des bêtises
- et un Dieu tyrannique qui punit l'homme de manière aveugle et insensible.

Ma prédication d'aujourd'hui sera très courte, parce qu'il va seulement s'agir d'ouvrir avec vous ce grand dossier, et de vous inviter à lire et à relire les 11 premiers chapitres de la bible. Les prédications pour les trois prochains dimanches, données par des pasteurs différents nous accompagnerons sur ce chemin, en prenant comme fil rouge notre rapport au monde sauvage, notre rapport à la vie sauvage.

Que vient faire la vie sauvage ici ?

Et bien vous verrez au fur et à mesure de ce chemin que la justice de Dieu et son mode de manifestation dans le monde n'est pas sans lien avec ce que nous appelons le monde sauvage et qu'en tout cas elle ne peut se faire sans lui. Dieu ne se révèle pas sans la vie sauvage et pour le dire autrement, l'amour de Dieu ne concerne pas que l'être humain mais toutes les créatures.

L'épreuve que nous vivons aujourd'hui est causé par un virus qui vient justement de ce que nous appelons le "monde sauvage", appellation qui désigne aussi bien des zones naturelles jusque là non habitées par l'homme, qu'un domaine d'étude que la science ne maîtrise pas encore ou pas suffisamment

et cette situation nous rappelle brutalement :
que nous faisons partie de la nature,
que notre sort est interdépendant du sien et
que la nature ne se livre pas entièrement à nous, qu'elle nous résiste et nous échappe.

Nous sommes tantôt en conflit avec elle (comme lorsque des escargots me font tourner en bourrique parce qu'ils mangent tout mes semis) et nous sommes tantôt en harmonie avec elle.

L'adjectif "sauvage" évoque pour nous quelque chose d'assez négatif.

Le mot "civilisé" qui est dans la cosmogonie grec, l'adjectif opposé apparaît de moins en moins positif au fur et mesure que nous découvrons les dégâts que notre civilisation occidentale est en train de générer. Est-il venu le temps de redécouvrir les vertus de la nature sauvage ? C'est ce que nous verrons au cours de ce mois de mai.

Les chapitres 1 et 2 de la genèse commence par raconter la création d'un monde où la parole de Dieu organise le monde et le fait sortir d'un chaos originel. Il ne s'agit pas d'un combat des forces du mal contre les forces du bien, il ne s'agit pas non plus comme dans les cosmogonies du moyen orient d'un combat des divinités entre elles aboutissant à la soumission de l'homme par rapport à la nature. Non il s'agit d'un chant de louange, chantant la beauté de la création et dans laquelle l'être humain vit en totale harmonie avec toutes les autres créatures, sans crainte ni violence.

La crainte et la violence viennent après, à partir du chapitre 3. Ces chapitres 3 à 11 mettent en scène le retour du chaos initial et constatent à la fois l'autonomie du mal et la responsabilité du mal dans le retour de ce chaos. Ces mêmes chapitre expliquent que Dieu refuse d'intervenir de manière violente dans le monde. Il refuse de "retirer" le mal car ce serait nécessairement de manière violente.

Jésus parle dans l'évangile du bon grain et de l'ivraie qui sont mélangés. Impossible de les séparer tout de suite car on risquerait d'arracher le bon grain avec.

Que cela nous plaise ou non il faudra continuer à vivre avec la menace de ce virus tout comme il nous faut continuer à vivre avec la menace des escargots et du liseron (vous allez vous dire que Robin il vous parle beaucoup de son potager en ce moment !).

Le texte que nous avons lu exprime le fait qu'une rupture s'est produite, non seulement entre l'humain et Dieu mais aussi entre l'humain et les autres créatures. "Vous inspirerez de la crainte et de la terreur à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel et à tout ce qui fourmille sur la terre". Cette crainte était totalement absente en genèse 1 et 2 ! Il y a donc bien quelque chose qui a été cassé, qui a été abîmé.

Pourtant Dieu n'abandonne pas sa Création et choisit de bénir Noé et ses fils, c'est à dire qu'il les "équipe" pour vivre malgré ces difficultés, ils sont équipés de la bénédiction de Dieu. Et nous aussi à travers eux.

Et puis le texte de Genèse 9 continue avec la formulation par Dieu d'une alliance inébranlable. Une alliance cette fois avec toutes les créatures !

Alors ensemble louons Dieu, le Dieu de la vie.
Louons le avec toutes ses créatures !

